

Qui a vu à l'œuvre dans nos bourgades ou dans nos villes les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs Garde-malades et autres, portant gaiement aux déshérités de ce monde, paix, consolation, santé, pourra aisément convertir ces esprits forts et les ramener à Dieu.

La communauté de Saint-Charles d'Angers connaît ces dévouements sublimes. A côté des sœurs enseignantes qui, du matin au soir, cultivent le champ souvent ingrat du père de famille, donnent avec zèle la science aux enfants, et leur inculquent surtout les notions de vérité, justice, charité, religion, il y a les Sœurs Garde-malades. — Leur éloge n'est plus à faire, et leur humilité souffrirait à m'entendre redire ce que des voix plus autorisées ont proclamé si souvent et sur tous les tons ; à savoir que la religieuse est plus que l'amie, la sœur de son malade, c'est une mère, et ce mot dit tout.

Un seul nom en passant, une faible louange brièvement formulée.

Il y a trois semaines, M. le Sous-Préfet des Sables-d'Olonne, accompagné de son secrétaire, de M. le Juge de Paix et d'un autre personnage, dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à moi, entrait chez les Sœurs de Saint-Charles, à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée), pour décorer une humble sœur de la communauté.

Qui ne connaît à Saint-Gilles la sœur Saint-Sulpice ou Suplice, comme disent quelques braves campagnards ? Depuis trente ans, on la voit trotter dans les rues, malgré son âge avancé, allant de porte en porte, où l'attend un malade, un infirme, un vieillard. — La petite sœur — ainsi on l'appelle souvent — ne redoute ni la pluie, ni la neige. « Ça presse, dit-elle, et puis il y a longtemps que ce malade ne s'est pas confessé. » La charité donne des ailes. La sœur Saint-Sulpice arrive au chevet du malade. Toujours gaie, toujours zélée, elle soigne, cicatrise ses plaies ; lui apprend à souffrir avec patience, lui fait dire quelques prières, lui donne une médaille, lui parle du ciel, du bon Dieu, du prêtre, de la confession... J'ai toujours ouï dire que pas un n'avait échappé à ce zèle débordant de charité. Je vais plus loin. Au moment de la mission de janvier 1899, elle prépara le terrain aux missionnaires, ranimant la foi dans l'âme de certains vieux pécheurs. Vers cette époque, un de ces malheureux qui d'abord avait presque refusé de voir un prêtre, laissait tomber enfin de ces lèvres ce cri d'espérance : « Eh bien ! oui, ma sœur, je consens à me confesser, à aller au ciel, à condition que je sois placé à côté de vous. »

C'est un trait entre mille, un épi tiré d'une gerbe d'histoires édifiantes ; mais on ne peut tout dire : ce n'est qu'un résumé succinct d'une vie de dévouement et d'abnégation surnaturels.

Et puis, quand sœur Saint-Sulpice n'est pas au chevet des malades, vous la voyez dans sa pharmacie, préparant de bons onguents, bandant des plaies, consolant des malades qui la viennent consulter ; ou bien à l'Eglise, souvent dès cinq heures le matin, entretenant les nombreuses lampes, allumant près de la sainte Vierge des cierges qui demandent des guérisons, des conversions ; ou bien cultivant son jardinet, en vue de l'ornementation des autels, bâtissant sa crèche où à côté du petit Jésus bêlent les agneaux et